

Les jeunes vieux

Par Phan Lâm Tùng JJR 59



Il est 0h30. Le Tout-Saigon, après l'accueil du Nouvel An Lunaire à la maison , afflue au temple du maréchal Lê Văn Duyệt, mieux connu sous le nom de Lăng Ông Bà Chiểu.

Certains arrivent avant minuit, moment sacré où l'année ancienne cède sa place à la nouvelle. Ils s'y attardent pour embrasser la vue de tout ce qui est euphorie, joie, et superstition. Le monde des croyants , au temple, est hétéroclite : petits commerçants, ménagères, femmes du peuple, auxquels se mêlent des personnes âgées, des hommes de toute les couches sociales, des jeunes gens. Ces derniers, en particulier, sont là pour reluquer les jeunes filles en tunique traditionnelle bien ajustée et mettant en valeur les trois tours de taille, de hanche, et de poitrine, leur faisant émettre un sifflement d'admiration.



Des mendiants, des chiromanciens – les diseurs de l'aventure – occupent la place libre le long de la palissade devant l'entrée. A côté d'eux, quelques prétendus lettrés (thầy đồ) s'évertuent à modeler les caractères chinois en noir sur du papier rouge , à la commande des « clients ». Surviennent alors trois jeunes gens de 18 ans, en tunique traditionnelle et en turban bleu, jaune, rouge (áo dài khăn đóng) ; fait curieux, on leur laisse le passage. Est-ce de la considération pour une bonne et ancienne tradition ?

Le portique dépassé, on suffoque immédiatement avec la fumée des longues baguettes d'encens grosses comme le petit doigt, et avec celle des billets de monnaie funéraire (giấy tiền vàng bạc) brûlant dans un encensoir d'un mètre de diamètre. Les uns en emportent une ou deux consommées au tiers, les autres une tige de feuille verte ou en fleurs , symbole de prospérité, le jardin d'agrément du temple est pratiquement dénudé. La grande cour traversée, on débouche sur le sanctuaire, où trône l'autel du maréchal. Ici, tout un monde hétérogène est en train de faire des courbettes et des prières pour l'accomplissement de tous les désirs durant l'Année Nouvelle.

- « Je vous prie de mettre sur ma route une demoiselle fraîche, gracieuse, et douce comme celle qui est à mon côté. Je ne vous demande pas grand'chose, une telle demoiselle m'est tout un trésor », prie l'un des jeunes en tunique traditionnelle.

La demoiselle le regarde du coin de l'œil puis se tourne vers lui :

- « Chut, vous troublez toute l'atmosphère solennelle régnant dans cette salle . »

En cette première heure de l'an neuf, on se garde de dire des mots méchants et de faire des remarques fâcheuses

Des femmes, notamment les crédules, se lancent dans la chiromancie (xin xâm) . Chacune d'elles, agenouillée, secoue un tube cylindrique de gros bambou, jusqu'à ce qu'une longue lamelle portant un numéro en sorte, et la porte avec révérence au comptoir pour qu'un bonze donne des interprétations, aidé d'un livre jauni pâ le temps, en fonction du numéro : bonheur, richesse, maladie, accidents, chance, mariage... tout en rappelant que, quoi qu'il en soit , les prières ardentes et régulières sont toujours efficaces. Parodions Boileau :

Vingt fois sur les prières transmettez tous vos vœux

Priez et re-priez sans cesse

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage

Polissez-le et repolissez sans cesse.

Dix heures du matin, le 1^{er} jour de l'an lunaire. La maman d'Evelyne reçoit les trois jeunes gens et rit aux éclats à les voir en tunique et en turban.

- Mes chers petits, inutile de me formuler vos vœux pour l'année nouvelle, ils sont en vous, sur vous, sur votre tunique ; mais c'est une excellente idée de venir chez moi ainsi vêtus.

- Voyons, c'est le Têt à Saigon et non pas le carnaval de Nice ; vous aimeriez être des jeunes vieux ? interroge Evelyne.

- Toi, tu ne veux rien comprendre, on en a assez de la mise habituelle des jours de grande fête ; d'ailleurs, les gens se mettent encore en tunique lors des mariages, des fêtes commémoratives, communales.

- Attendez les enfants , je vais vous faire servir un repas 'spécial Têt'.Et voici des étrennes pour vous. (dans un étui rouge bien épais).

- Merci, sincèrement, mais ce n'est pas la peine, nous avons vraiment trop mangé depuis hier. Nous nous permettrons seulement de prendre des tranches fraîches de pastèque. Et puis nous vous demandons la permission pour Evelyne de sortir avec nous ce soir.

- Non, je n'aimerais aller nulle part avec vous dans votre accoutrement .

- Accoutrement ? Bon, ne t'en fais, nous allons nous mettre en pantalon et veste pour aller voir avec toi au Rex « Le gendarme de Saint Tropez » , avec Louis de Funès. Ensuite, nous dînerons au Bồng Lai, à l'étage , un restaurant avec orchestre vivant, ça ne te dit vraiment pas ?

C'était quelques souvenirs heureux du Têt traditionnel il y a plus d'un lustre.

Le passé, le présent moderne et classique sont des antipodes. Mais s'il n'y a pas de passé, il n'y pas de présent, résultante des longs jours d'antan. Le passé aux yeux de la majorité est ce qui est suranné, ne s'adaptant plus aux temps nouveaux. Cependant les pays qui n'ont pas de passé seront condamnés à mourir d'inertie, car le passé fournit des acquis et repères sur lesquels on se fonde, s'appuie, pour progresser. Tunique et turban font partie de l'héritage culturel dont les reflets éclairent plus ou moins le présent . Sauf bien entendu pour les chacals et macaques de cirque en tenue traditionnelle pour leurrer les gens , mais pour combien de temps encore ? Mais l'homme a la vue perçante : *bộ áo cà sa không che được mắt thánh* (l'habit ne fait pas le moine).

An Phú Đông, 27 janvier 2014
P.L.T., classe de philo, ancien JJR

***Aux membres du Bureau de l'AEJJR
et à tous les anciens JJR :
EXCELLENTE ANNEE LUNAIRE 2014***